

L'Etendard National.

JUSTICE ET LIBERTE.

Vol. I...No. 56.

WORCESTER, MASS., 9 SEPTE, 1870.

LOUIS P. BREAU, Imprimeur,

Prix 4 Cents.

L'Etendard National.

Parait le Lundi et le Jeudi.

Gagnon & Breault
Propriétaires.

Bureau de Redaction,
Agence generale d'Affaires,
Rue Mechanic, Stockwell's Block

Imprimerie de
TYLER & SEGRAVE,
No. 252 Main Street,
en face de l'Hotel de Ville,

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Etats-Unis.	
Pour un an,	\$7.00
Pour six mois,	4.50
Pour trois mois,	2.50
Canada.	
Pour un an,	\$8.50
Pour six mois,	5.50
Pour trois mois,	3.00

Les frais de port inclus.
Nous recevons le greenback et le papier-monnaie Canadien au pair.
Toute correspondance d'une nature personnelle est chargée 5 cts. par ligne, et doit être accompagnée du prix pour être publiée.

Tout semestre commencé se paie en entier.
Pour discontinuer son abonnement, il faut en donner avis au moins quinze jours d'avance.

Toutes lettres d'affaires, communications et correspondances doivent être adressées franco à

L'ETENDARD NATIONAL,
WORCESTER, MASS.

ANNONCES.
Pour les annonces, nous comptons par paires carrées.

PRIX DES ANNONCES.	
1ère insertion	Chaque insertion subséquente
1 pouce,	\$1.00 - 35 cent
2 paires,	1.50 - 50
3 paires,	2.00 - 75
4 paires,	2.50 - 1.00
1/2 de colonne,	3.00 - 1.25
1/3 de colonne,	4.00 - 1.50
1/4 de colonne,	5.00 - 1.75

Des contrats spéciaux seront faits avec ceux qui annonceront à l'année ou pour six mois.
20 cents par ligne pour toute matière insérée dans le corps du journal.

RATES OF ADVERTISING.	
1 inch, 1st insertion,	con.
1 inch,	1.00
2 "	1.50
3 "	2.00
4 "	2.50
1/2 column,	3.00
1/3 "	4.00
1/4 "	5.00

Special contracts made with yearly and half-yearly advertisers.
Reading matter advertisements, 20 cents per line.

By a special contract, Messrs. Tyler & Seagrave, printers of this journal, are the only authorized collectors of sums due for advertising in the City of Worcester, Mass.

Noms des Fondateurs de
L'Etendard National.

Président.—P. L. Paquette.
Vice-Prés.—L. P. Lamoureux.
Trésorier.—A. Lamoureux père.
Secrétaire.—L. A. L'Etourneau.
Gérant.—Ferd. Gagnon.

DIRECTEURS.
MM. Ed. Charrette, Ed. Lafaille, F. X. Brazeau, A. Demers.

AUTRES FONDATEURS.
A. Moussette, Ecr., St. Albans, Vt.; J. B. Gagnon, Concord, N. H.; Emery Lapierre, Concord, N. H.; S. Lacasse, Manchester, N. H.; F. X. Marchesseault, Spencer, Mass.

Jos. Marchesseault, A. Marchesseault, Joseph Desantels, Z. Lafitte, Léon Robert, Adrien Girardin, M. Proulx, C. Paquette, F. C. Tougas, C. La-liberté, Henri Neault, J. B. Tougas, Jos. Forest, Moïse Beaudet, P. Bryère, Worcester, Mass.

Société, St. Jean Baptiste, Worcester.

J. P. HOWLAND, JR.

Marchand de

Chapeaux, Casques,

Fournitures pour hommes,

101 Rue Main, Worcester, Mass.

Venez et examinez.

18 Novembre.

L'Etendard National.

Worcester: 9 Sept. 1870.

Nos abonnés, arriérés à qui nous avons et voyé des comptes en tête de leur journal, nous obligeront infiniment en nous envoyant, au plus vite, le montant de leur abonnement. C'est peu pour chacun, mais le tout réuni nous vaut beaucoup.

L'Etendard est en vente à la chambre de nouvelles (news room) sur Front St

APPRENTI DEMANDE.

Un jeune canadien de 15 à 16 ans, sachant lire et écrire le français, trouvera de bons avantages pour apprendre le métier d'imprimeur, en s'adressant à notre bureau, dès cette semaine. Empruntez-vous de faire application.

SIXIEME CONVENTION DES CANADIENS DES ETATS-UNIS.

Nous ne pouvons donner qu'un court rapport des délibérations aujourd'hui. Voici les noms des délégués, quelques-uns étaient absents.

MM. Chs. Moussette, président de la Convention, J. Baethelot et le colonel P. Boucher, délégués de la société St. Jean-Baptiste de New-York, A. D. Lapierre, représentant de la société St. Jean-Baptiste de Springfield, Mass.; David L'Espérance, do de Troy, N.-Y.; A. Dion, délégué de Bedford, Maine; Henry I. Lord, do de l'Institut-Canadien de Secours Mutuel de Bedford, Maine; Arsène Nantelle et Hyacinthe Robillard, représentants de la société St. Joseph de Burlington, Vt.; Ludger Moquin, représentant la société de Gleensfalls, N.-Y.; J. S. Desjardins, do de Danielsonville, Conn.; Chs. Caise, do de Vergennes, Vt.; MM. C. Paquette et J. Marchesseault, do de Worcester, Mass. Ed. N. Lacroix, écr., N. P. et C. M. Rousseau, do du Comité de Wayne, Michigan, G. Lecours et Olivier Cabana, représentants la société St. Jean Baptiste de Burlington, Vt.; Eusèbe Pelletier, do de Woonsocket Falls, R. L.; Ed. N. Lacroix, écr., N. P. Association Mutuelle et de Bienfaisance de Lafayette, Detroit, Michigan; P. St. Louis, P. Girard et D. Laurin, de la société St. Jean-Baptiste de Plattsburgh, N.-Y.; A. Moussette, C. Marchesseault et F. Houde, représentants de la société St. Jean-Baptiste de St. Albans, Vt.

Mr. Chs. Moussette, Président, ouvrit la Convention par le discours suivant :

MESDAMES ET MESSIEURS,

C'est un grand bonheur pour moi d'avoir l'honneur de vous annoncer l'ouverture de la Sixième Convention Générale et la 2ème sous la Constitution des Sociétés Canadiennes Françaises de Secours Mutuel aux Etats-Unis.

C'est encore un bonheur pour moi, Canadiens-Français, car je suis toujours heureux de rencontrer mes compatriotes dans cette partie du Continent nommé Etats-Unis. Je le suis surtout quand il m'est donné de les saluer dans leurs représentants. C'est un honneur; car c'est en qualité de Président de l'Union Canadienne de Secours Mutuel que je prends la parole. Ce titre je l'estime à l'égal des plus beaux et des plus grands. Cet honneur, je vous le dois, Messieurs, et je vous en suis très reconnaissant. J'ai travaillé suivant mes forces à remplir les devoirs qu'il m'imposait et si je n'ai pas réussi tout à fait, j'espère tout de votre indulgence car j'ai travaillé avec toute l'énergie et la bonne volonté possible.

J'ai aussi à vous remercier, Messieurs, d'avoir bien voulu vous rendre à mon appel. Cette ponctualité, ce zèle me prouve que l'on comprend les grands avantages de cette union, et m'assure d'avance le succès de cette Con-

tion, car je ne puis m'empêcher de voir en toute cela le patriotisme le plus élevé, celui de travailler pour le bien générale de tous.

Mais, Messieurs, avant de nous mettre à l'oeuvre, il est bon de nous rappeler en peu de mots :

1o. Le but de ces Conventions générales,

2o. Ce qu'elles ont déjà suggéré ou fait pour atteindre ce but,

3o. Ce qu'il nous reste encore à faire.

Et pour cela il est bon de jeter un regard sur le passé et l'avenir de cette grande association, ce sera le meilleur moyen de connaître parfaitement ce que nous avons à faire.

Quel est le but de nos Conventions? Le but, Messieurs, c'est de toutes les sociétés en faire une seule, l'Union Canadienne de Secours Mutuel.

Tout en conservant à chacune d'elle le droit de régler sur leurs affaires particulières et locales. C'est de travailler à faire comprendre à nos compatriotes les avantages sous nombre de s'unir, se connaître et d'agir de concert pour le bien-être de tous. Par cette union, nous conserverons notre langue, notre nationalité et nos institutions.

De plus, nous prouverons au peuple américain et aux différentes nationalités parmi lesquelles nous vivons, que nous sommes capables de nous entendre, de conserver partout notre caractère comme peuple. Oui, le Canada est notre patrie nous lui sommes sincèrement attachés. Nos pères ont combattu pour la conservation de notre langue, de notre religion, de nos coutumes nationales: prouvons que nous sommes dignes de nos ancêtres.

Pour la sixième fois, nous nous sommes réunis pour travailler à atteindre le grand et noble but que je viens de vous signaler. Nos efforts ont été couronnés de grands succès. De nombreuses sociétés ont été fondées, des écoles de langue française ont été établies. Partout on s'impose volontiers les plus grands sacrifices pour construire ou acheter des Eglises pour la gloire de Dieu et l'honneur des Canadiens-Français. Des journaux Canadiens ont été créés pour combattre et défendre nos intérêts généraux, nous donnant de nombreux renseignements. Soyons leur reconnaissants!

Partout on rivalise en sacrifices pour fêter la St. Jean-Baptiste avec le plus de pompe et de solennité possible. Partout nos Révérends Missionnaires Canadiens et Français comme toujours se montrent à la hauteur de leur mission, semant le bonheur dans les familles: puissent-ils devenir plus nombreux.

Ce mouvement général, Messieurs, est dû en partie aux Conventions sous le patronage des sociétés, et l'appui moral du clergé catholique.

Voilà, Messieurs, où nous en sommes. Nous avons beaucoup fait, mais il nous reste encore beaucoup à faire, par une union plus étroite nous pourrions faire davantage.

Encourageons donc la fondation des sociétés, sollicitons leur entrée dans l'Union. Avec le grand nombre, nous ferons de grandes choses. Oui travaillons tous pour le bien général, pas d'intérêts personnels, pas de ces idées étroites qui jettent la discorde sur nos associations et qui en éloignant un grand nombre de nos sociétés, entrave leur marche, le noble but qu'elles se proposent.

Que nos discussions et nos résolutions soient conformes à l'esprit de la Constitution.

Vous aurez aussi, Messieurs, à adopter une formule de carte ou lettre, extrait d'admission pour être distribué à toutes les sociétés de l'Union.

Un projet d'assurance mutuel digne de son auteur et qui demande toute votre attention vous sera soumis. Je dois vous recommander, Messieurs, de ne vous occuper que des questions qui ont rapport à l'amélioration de notre position et non de celle de nos voisins qui ne sont pas de notre ressort. Voilà, Messieurs, autant de sujets qui méritent notre attention et j'espère que chacun de vous vaudra bien y prêter sa part de lumière et de sagesse.

Messieurs, l'objet, le but qui nous réunit ici est de la plus grande importance. Cette Union qui comprendra toute la nationalité Française en Amérique sera un substitut pour nous à toutes les sociétés secrètes dont plusieurs de nos compatriotes font partie et fera connaître et respecter le nom Canadien-Français.

Nous devons traiter ces sujets au sérieux et ne point nous laisser aller à des discussions inutiles. D'ailleurs, Messieurs, tout le Canada et les Etats-Unis ont la vue sur nous. Veillons donc sur nos paroles; montrons nous à la hauteur de notre mission, méritons la confiance que nos constituants ont mis en nous.

Montrons à St Albans, Vermont, que nous représentons un peuple honorable et respectable.

Voici, Messieurs, le résumé de mes réflexions. Peussent-elles rencontrer votre approbation.

(La suite au prochain numero)

A NOS LECTEURS.

Nous le savons, nous le reconnaissons, nos lecteurs ont à se plaindre de nous. Nous ne leur avons pas toujours servi le journal régulièrement. Mais, d'un autre côté, ils ont compris nos efforts et ceux de quelques amis. Le temps est venu de rendre L'Etendard National plus viable, plus utile et d'agrandir son format.

Le temps est venu de rendre L'Etendard National plus viable, plus utile et d'agrandir son format. Nous prions nos lecteurs de ne point se décourager et au retour de notre voyage nous pourrions leur offrir un grand drapeau, une large bannière à la place de notre Etendard. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de nos progrès. Dans chaque ville où nous irons, nous nous ferons un devoir de faire connaître le nombre de ses habitants Canadiens, leur position, leurs progrès, etc.

L'Etendard paraîtra le mardi soir et le vendredi soir de chaque semaine.

On paraît comprendre l'importance d'avoir des nouvelles fraîches de la guerre, car depuis la semaine dernière nous avons reçu quarante abonnements nouveaux. Merci, compatriotes!!

LA GUERRE

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

Les dernières nouvelles télégraphiques se confirment de plus en plus; les faits s'enchaînent de façon, en dépit des contradictions évitables, qu'on ne saurait douter de la réalité des deux parties belligères. Les dépêches datées de mercredi et nous annoncent que l'Empereur a quitté Paris; elle s'accompagne de la princesse de Slesing, de

la comtesse Walewski et de la Princesse de Moskoroa, et escortée d'un aide de camp du Roi des Belges, elle est allée rejoindre le Prince Impérial à Naumur. Plusieurs villes françaises ont, à l'instar de Paris, proclamé la République.

Le peuple parisien, exaspéré, a brisé les bustes de l'Empereur et de l'Impératrice et en a jeté les débris dans la Seine, aux applaudissements unanimes de la masse.

Le Président de la République, Trochu, prend toutes les mesures de prudence pour épargner le plus possible à la population les désastres d'un bombardement. Les ministères de la guerre, des affaires étrangères et le corps diplomatique ont été transportés à Bourges, ville considérée inabordable par l'ennemi. Les ministères de l'Intérieur et des Finances à Tours. Les ministères de la Marine, des Colonies, de la Justice, des Travaux Publics, du Commerce et de l'Instruction continuent de siéger à Paris.

Les Prussiens, depuis la capture de l'Empereur, n'ont qu'un cri: "Marchons sur Paris; aucune intervention des puissances ne nous en empêchera."

L'armée prussienne se trouvait mercredi aux environs de Mulhausen; les troupes françaises retraits sur Paris, commandées par les généraux Vinoy et Mauduit. L'on s'attend à voir les ennemis sous les murs de Paris dès lundi prochain. De tous les environs des milliers de volontaires vont s'enfermer dans la capitale. Une armée de volontaires s'organise à Marseille. Partout le même mouvement patriotique se fait sentir.

Le général Palikao commande l'armée de Lyons. MacMahon prend du mieux. Son épouse est allé le rejoindre à Sedan.

Les journaux de Londres sympathisent avec la France républicaine, ainsi que l'Espagne révolutionnaire.

Le cabinet républicain a expédié une proclamation à l'armée l'engageant à crier vive la république.

Une surveillance active est exercée par le gouvernement sur les objets d'art du Musée et le trésor.

Jeudi matin, rien de bien neuf dans les nouvelles transatlantiques. Jules Favre a lancé la circulaire suivante:

Citoyens, la politique de la France républicaine doit être la paix; que l'Allemagne reste maîtresse de ses destinées. C'est à la dynastie napoléonienne que la Prusse a déclaré la guerre. Son oeuvre est accomplie par la proclamation de notre république et cependant la guerre dure encore. Le roi Guillaume continue de marcher sur Paris et cherche à s'en emparer, que la France entière se lève et combatte; mais que les puissances de l'Europe sachent que le gouvernement républicain n'a d'autre ambition que la paix.

Une dépêche de Bruxelles dit qu'on n'entend point encore parler dans les cercles officiels d'aucune intervention des puissances, bien que l'Angleterre cherche à en prendre l'initiative.

Les officiers de la garde mobile donnent leur démission en foule. L'armée du gén. Vinoy se mutine. Le duc de Grammond a pu quitter la France par le Havre. Il s'est réfugié à Londres. Il y émet ouvertement l'opinion que la situation n'est pas encore désespérée pour la dynastie impériale; que l'on doit attribuer les défaites des troupes aux intrigues de toutes sortes de libéraux, dans la nation et l'armée. Le ministère actuel, dit-il, ne durera que jusqu'au jour où les Prussiens paraîtront en face de Paris. Il n'a pas encore émis d'opinion sur le sort réservé à l'Empereur lui-même. Le cabinet anglais a donné instructions à Lord

